

## Billet du mois

# Les Pépites

Ils sont les enfants des rues de Phnom Penh, fouillant mains et pieds nus dans des “montagnes” d’ordures alimentées par les allées et venues incessantes de camions-bennes.

Auprès d’une immense déchetterie, ils transmettent comme émotions, leurs envies de pleurer... et de crier,  
Et comme attentes : un repas “pas plus”. Et apprendre.

De par la volonté et l’énergie immense d’un couple d’enseignants à la retraite, vont pouvoir s’entrouvrir devant eux, les réalités de certains de leurs rêves :

Une identité comme les autres, pour les abandonnés,  
**Être** reconnus et adoptés.

Un plat de riz, comme les autres, pour eux et leurs parents.  
**Être** nourris. Aussi.

L’École comme les autres, avec des uniformes.  
**Être** revêtus d’une “nouvelle dignité”.

Un apprentissage, les perspectives d’un métier.  
**Être** possiblement intégrés dans une Société nouvelle.

Et puis,  
Apprendre que s’inquiéter pour eux veut dire les aimer.  
Mêler sourires et larmes en évoquant leurs maltraitements familiales.  
Danser avec la grâce des enfants de leur âge et de leur pays.

En témoignage de leur reconnaissance, les enfants ont donné, une peinture, à leur famille choisie :  
Des feuilles entraînées par le vent vers le ciel...  
À la rencontre des oiseaux.

Et ces quelques mots :  
“Ne soyez pas tristes, s’il reste encore des feuilles collées au sol,  
trop engluées dans les déchets pour prendre leur envol.  
Beaucoup d’entre elles sauront attendre que le vent... souffle”.

Xavier de Lauzanne nous étreint tout au long de ce film par une émotion à la fois douloureuse et bienheureuse.  
“On n’a pas tout gagné dit leur “papi”, peu de temps avant sa mort (à la sortie du film) mais on a gagné quand même”.

Il a permis au vent de faire s’envoler ces Pépites vers le soleil.



**A. BOURRILLON**  
Hôpital Robert Debré, PARIS.